

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agiretendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour aux cuirassés monstres

Il n'est question, dans les journaux anglais, ces temps derniers, que de la course aux armements qui va s'instituer, comme conséquence de l'échec de la conférence de Washington. Il est intéressant de relever à ce propos que l'effort des pays constructeurs portera à la fois sur le plan quantitatif et sur le plan qualitatif, c'est-à-dire que non seulement on s'efforcera de construire plus de navires de guerre que le voisin et rival, mais on voudra avoir aussi de plus grands. Il y a là un retour à l'une des normes de la rivalité navale d'antan.

La première frégate cuirassée de l'histoire, la Gloire, de l'ingénieur Dupuy de Lôme (1858-60), déplaçait 5.620 tonnes ; pour riposter à ce rival redoutable et d'ailleurs très justement redouté, les Anglais avaient construit tout de suite un bâtiment cuirassé, le Warrior, dont ils portèrent, d'emblée, le déplacement à 7.000 tonnes.

Le Caio Duilio, de Simone Pacoret di Saint Bon, fut le premier cuirassé qui doubla le cap des 10.000 tonnes ; lancé en 1875, il déplaçait exactement 11.800 tonnes, réalisant ainsi un bond de près de 4.000 tonnes sur tous les cuirassés antérieurs ou contemporains.

Aux environs de 1905, le tonnage des cuirassés de ligne oscillait autour de 15 à 16.000 tonnes, lorsque parut le Dreadnought, autre bâtiment qui révolutionna la science des constructions navales, avec ses 18.200 tonnes.

La voie frayée ainsi aux cuirassés monstres, chacun voulut renchérir sur son rival en faisant plus grand. On arriva bientôt à des déplacements effrayants : 23.000 tonnes du Orion (1910) ; 24.700 du Kaiser (1911) ; 28.500 tonnes du Queen Elisabeth (1913) ; 33.000 tonnes du Pennsylvania (1915) ; 46.200 tonnes du Hood (1918).

On se tromperait fort en attribuant cet accroissement constant des tonnages à un simple entraînement mécanique, à un puéril souci d'« épate ». Le grand tonnage comporte des avantages concrets et précis. Seul il permet de réaliser une artillerie nombreuse et puissante, et effectivement tant le vieux Duilio que le Dreadnought que nous citons plus haut, furent des bâtiments novateurs en cette matière essentielle de la puissance offensive. Il permet aussi les fortes cuirasses qui, pour être efficaces, doivent être épaisses, c'est à dire lourdes ; il permet enfin — et c'est peut-être là le point le plus important en l'occurrence — les grands réservoirs de combustible liquide, indispensables pour assurer les grands rayons d'action.

Au moment où la Conférence de Washington entamait ses travaux, l'éminent ingénieur naval anglais, sir G. Thurston, évaluait à 55.000 tonnes environ les dimensions auxquelles le cuirassé devait fatalement parvenir s'il voulait — pour tenir compte des leçons de la dernière guerre — unir les qualités en apparence les plus opposées et pourtant les plus indispensables : maximum de puissance offensive, maximum de vitesse, maximum de protection.

Les décisions de la Conférence, ses limitations du tonnage et du nombre des cuirassés — qui ne furent strictes et sévères qu'en ce qui concerne ces seuls bâtiments — arrêteront la croissance du navire de ligne. Tout l'effort des puissances navales se porta alors vers les croiseurs...

Et il nous souvient aussi que beaucoup de techniciens excellents se demandaient, non sans quelque anxiété, comment le cuirassé de 35.000 tonnes, type Washington, allait pouvoir réaliser les conditions multiples et opposées exigées de lui. En réalité, la question est demeurée jusqu'ici sans réponse, puisque les deux seuls cuirassés construits depuis la Conférence de Washington, le Nelson et le Rodney, ont bénéficié, à titre exceptionnel, d'un déplacement voisin de 40.000 tonnes et que tant l'Italie que la France n'ont rien communiqué jusqu'ici des caractéristiques de leurs bâtiments de 35.000 tonnes, actuellement en chantier.

Quant à l'Angleterre et aux Etats-Unis, ils sont plus que jamais décidés à faire retour aux très gros tonnages, indispensables pour qui veut affronter les grandes randonnées transocéaniques. Une seule ombre au tableau : ils ne sont pas nombreux, les ports où puissent avoir accès les bâtiments de plus de 40 mille tonnes ; l'histoire des échouements fréquents du Nelson est là pour documenter les difficultés que présente le maniement de pareils mastodontes. Quant au canal de Panama, le tonnage maximum compatible avec les dimensions de ses écluses est de 35.000 tonnes.

G. PRIMI.

Le problème de l'Autriche au premier plan de l'actualité européenne

L'Allemagne, l'U. R. S. S. et la Petite-Entente

Paris, 2 A. A. — Les entretiens qui se déroulent actuellement à Paris retiennent l'attention de toute la presse. Les journaux notent que ces entretiens sont dominés par le problème de l'intégrité autrichienne et par l'éventualité d'une rupture de l'équilibre des forces en Europe Centrale.

Le « Petit Parisien » écrit : « Le problème de l'intégrité autrichienne apparaît maintenant comme particulièrement urgent. Le représentant de Moscou l'envisage — ce qui est d'ailleurs conforme aux vues du gouvernement français — comme faisant partie du système général devant s'insérer dans le cadre de la S. D. N. »

Cette feuille poursuit : « Prochainement, les principales personnalités de l'Entente Balkanique se réuniront à Paris. Ce rassemblement permettra d'activer les échanges de vues qui pourraient bien motiver la réunion d'une conférence spéciale dont Vienne envisage la perspective avec une faveur particulière. »

Retour à la mère-patrie

Les départements compétents élaborent, à la faveur des expériences réalisées l'année dernière dans ce domaine, un vaste programme pour l'amélioration des services du transport et de l'installation des émigrés. Des informations à cet égard ont été demandées aux vilayets intéressés. Le conseiller du ministère de la Santé Publique, M. Hüsamettin, a fait une enquête dans les zones d'installation des émigrés et y a recueilli de nombreuses notes qui serviront également à la préparation du programme en question.

D'une façon générale, la méthode que l'on compte suivre consistera à préparer d'abord des maisons et des terrains pour l'installation des émigrés et à entreprendre ensuite le rapatriement de ceux-ci. Durant l'année 1936, on s'occupera moins d'assurer un nouvel afflux d'émigrés que de compléter l'installation de ceux déjà venus dans le pays. Par contre, en 1937, on reprendra les rapatriements sur une échelle accrue.

L'assemblée de l'Union des professeurs

Les membres de l'Union des professeurs d'Istanbul ont tenu hier une assemblée générale. Malgré la convocation, il y a eu très peu de présents. Le président, M. Kenan, en ouvrant la séance, avertit qu'il a reçu de certains membres une proposition de dissolution de l'association, mais il estime que le quorum n'étant pas atteint, la discussion y relative devra être laissée à une autre réunion. MM. Yusuf et Tahsin Demiryay estiment que ceux qui ont demandé la dissolution doivent développer à l'assemblée les raisons qui militeraient d'après eux en sa faveur. Or, les proposants sont absents.

On décide donc de remettre la discussion de cette proposition à une autre séance. Le professeur M. Yusuf propose ensuite de ne pas accepter comme membre de l'Union les professeurs qui ne se sont pas inscrits au P. R. P. Sur l'opposition que rencontre cette proposition, M. Yusuf la retire. On se contentera de recommander aux professeurs de s'inscrire au parti.

Les pratiques interdites

Nous lisons dans le Tan de ce matin : En certains endroits du pays, on a incarcéré des personnes qui se livraient à des pratiques religieuses interdites. D'après ce que nous apprenons, il y aurait à Istanbul également une quinzaine de personnes que l'on soupçonne de s'être livrées à de tels rites en cachette. L'une de celles-ci est la bibliothécaire du musée de Topkapı, Sabri, arrêté chez lui, à Uskudar, et qui, depuis une semaine, est sous la surveillance de la police. Son interrogatoire et celui de ses camarades continue à la direction de la police.

Les pourparlers anglo-égyptiens

Déclarations d'Ali Mahir pacha

Le Caire, 2 A. A. — « Je me félicite que mon ministère soit au-dessus des partis dont il maintiendra l'union en vue des prochaines négociations anglo-égyptiennes », déclara Ali Mahir pacha, au correspondant du « Matin » et il ajouta : « La délégation égyptienne comprendra Nahas pacha et tous les chefs de partis et son premier objet sera de résoudre la question militaire et la question du Soudan. »

Mon cabinet aura la double mission de faciliter les négociations et préparer les élections qui se dérouleront dans le calme, car les chefs de partis notamment le Wafd, décideront de ne pas intervenir dans la lutte par des discours. L'agitation universitaire atteignit son but, elle doit maintenant se calmer. L'opinion peut compter sur mon ministère pour maintenir l'ordre. »

Le congrès S. F. I. O.

Boulogne-sur-Seine, 2 A. A. — La séance de nuit du congrès socialiste fut marquée par le compte-rendu de M. Léon Blum sur les travaux de la commission d'unification des partis socialiste et communiste.

M. Léon Blum termina son exposé en exprimant la conviction que l'unification se réaliserait « car, dit-il, c'est une question de foi et de volonté. »

L'appel du « Popolo d'Italia » aux étudiants d'Europe

L'embargo aboutira certainement au blocus, et le blocus c'est la guerre!

Nous avons donné, hier, d'après une dépêche de l'Agence Anatolie, un résumé succinct de l'appel adressé par le Popolo d'Italia aux étudiants d'Europe. La dépêche suivante fournit, à ce propos, quelques précisions complémentaires :

Milan, 1er. — Le « Popolo d'Italia » publie un « Appel aux Etudiants d'Europe ». Il y est dit notamment :

L'Europe glisse de plus en plus sur le plan incliné des sanctions au fond duquel — fatalement — est la guerre.

Mais ce ne seront pas précisément les politiciens qui se battront ; la mobilisation appellera les jeunes et, avant tout, les universitaires. Les étudiants de Paris, de Bruxelles et d'autres grandes villes, devront, dès le premier jour, marcher vers la journaliste ; en attendant, les politiciens continueront à se battre de leurs vaines habitudes des Parlements, défectueux par leurs mitrailleuses habituelles. Ce sont donc les politiciens qui doivent être dénoncés dès à présent.

C'est n'est pas l'Italie qui est coupable de la guerre ; elle a déclaré vouloir respecter les intérêts impériaux britanniques.

L'embargo aboutira à un certain moment au blocus, et le blocus, ce sera la guerre !

Le but du carnage sera d'empêcher que deux millions d'esclaves soient libérés par les Italiens. D'aucuns croient que la guerre menée par beaucoup d'adversaires contre la seule Italie sera facile. Ils se trompent ! L'Italie se défendra avec les ongles et les dents et déjà, de longue date, elle s'est préparée en vue de toute éventualité.

On dit : « Il ne faut pas donner de prime à l'agresseur ». Mais on la lui donne déjà, sous forme d'armes modernes et meurtrières offertes aux Abyssins qui ont perpétré vingt agressions contre la sécurité des colonies italiennes. Car l'Etat agresseur c'est l'Abyssinie, rien que l'Abyssinie, personne autre que l'Abyssinie. L'Europe ne peut être mise à feu et à sang à seule fin d'empêcher que le mandat d'apporter la civilisation à l'Ethiopie soit confié à l'Italie.

Avant que la parole définitive qui conduira vers les sanctions ignominieuses, qui menacent de déchainer la catastrophe, la jeunesse de l'Europe peut jeter le pont de la compréhension et du salut au-dessus des intrigues.

La réunion du Grand Conseil fasciste

Rome, 2 A. A. — Réuni hier soir, à 22 heures, sous la présidence de M. Mussolini, le Grand Conseil Fasciste se termina ce matin, à cinq heures.

Le conseil adressa « un salut vibrant aux Chemises Noires qui, en Afrique Orientale, combattent avec le même esprit héroïque qu'à la veille de la marche sur Rome et avec une foi certaine dans la mission civilisatrice de l'Italie fasciste. »

Le correspondant de « Reuter », visite les avant-postes italiens au Sud de Makallé

Les lourdes pertes abyssines sur le front du Sud

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 112), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien à signaler sur le front d'Erythrée ni sur le front de Somalie.

Front du Nord

« Victoire... » à retardement

D'Addis-Abeba on signale à grand fracas l'« anéantissement » de la division des Chemises Noires « 28 octobre », la capture des prisonniers, de tanks, etc... Or, nous avons publié hier une dépêche d'Asmara, annonçant que la division en question, de retour du front après la sanglante affaire du 21 et du 22 janvier, dans le Tembien, où elle avait soutenu victorieusement les assauts abyssins contre le col d'Ouarriou, avait assisté à la lecture du message de M. Mussolini, où il était rendu particulièrement hommage à sa valeur et à son mordant...

Il s'agit, suivant toute apparence, d'une version erronée de faits, vieux de huit jours, présentés par les Abyssins comme des faits nouveaux.

L'Agence Anatolie communique d'autre part :

Rome, 1er A. A. — On dément énergiquement de source compétente italienne, les rapports éthiopiens annonçant de fortes pertes italiennes en hommes et matériel lors des combats du Tembien. Le nombre des tués italiens a été constaté par les rapports officiels. A l'opposé de ce que les Abyssins prétendent, notamment que les Italiens auraient perdu 73 canons et encore plus de mitrailleuses, on constate que les Italiens ont perdu au cours de ces combats tout au plus trois canons et tout au plus dix mitrailleuses.

Les combats autour de l'Amba Aradam

Makallé, 1er. — Les troupes italiennes avancent lentement dans le Tembien pour consolider leurs positions.

Actuellement, la ligne italienne au Sud de Makallé, part de l'extrémité Nord à Chélicot, jusqu'à Amba Aradam et continue vers le fleuve Gabat jusqu'au Tembien.

Depuis la bataille du Tembien et spécialement ces jours derniers, l'Amba Aradam a été continuellement bombardée par l'artillerie italienne. On estime que dans cette importante position du quartier général du Ras Moulougheta, se trouve un nombre important de troupes abyssines.

L'Amba Aradam se trouve immédiatement au Nord de la localité d'Antalo, à une altitude de 2.986 mètres et sa distance de Makallé n'est que de 20 kilomètres. L'Amba domine la vallée le long du secteur du torrent Gabat, qui baigne Chélicot. Depuis le début de janvier, l'Amba Aradam a été soumise à plusieurs reprises à un feu nourri de la part des batteries et de l'aviation italiennes.

Voici en quels termes le journal Le Forze Armate, décrit la région : « Au Sud du village de Debril, il y a une sorte de précipice de quelque 300 mètres de profondeur. L'oeil se perd à vouloir suivre la paroi de la crevasse. D'une lézarde de la roche jaillit un jet volumineux d'eau fraîche, claire, cristalline qui, de roche en roche, comme autant de cascades, atteint au fond de l'abîme de la vallée, les eaux du Gabat. »

Une autre source, plus belle que les autres, se trouve au Sud d'Elaçet ; c'est ici, peut-être, la zone la plus riche en eau. Vers le Sud, se dresse la masse géante de l'Amba Alagi. Plus loin, vers Elaçet, se trouve la magnifique cascade dont nous avons parlé plus haut. Vers l'Est, est un riche bosquet qui cache une petite église copte. Au Sud, on découvre la localité d'Ansoubou, qui domine, du Nord, la plaine du même nom. Au pied de l'Amba Aradam, un long et profond canal aux parois verticales avance profondément vers Chélicot ; trois routes bien distinctes, y aboutissent. »

La construction des routes

Londres, 1er A. A. — Le correspondant de Reuter auprès des armées italiennes du Nord, télégraphie :

La route utilisable par les autos-camions existe maintenant sur tout le parcours entre Massauah et Addis-Abeba. Les sections italienne et abyssine de cette route se joignent à Chélicot, à une trentaine de kilomètres au Sud de Makallé. Chélicot est dans la zone se trouvant entre les deux armées, quoique, me

déclara un officier italien, la population de la ville demanda aux Italiens de l'occuper.

Les soldats italiens protégés par les mitrailleuses finirent une large route jusqu'à Chélicot, à 6 kilomètres et demi en avant de leurs propres lignes au col de Doghéa, protégé par des réseaux de fil barbelé.

Juste en face du défilé se trouve la montagne occupée par les Ethiopiens, sous le commandement du Ras Mouloughetta, qui fut blessé au cours d'un bon bombardement de l'artillerie italienne.

Ce fut le Ras Mouloughetta qui ordonna l'achèvement de la route impériale carrossable, Addis-Abeba - Chélicot, commencée par l'ingénieur suisse Ferdinand Bierry.

Une escorte des Chemises Noires, gardant le col de Doghéa, le passai près des puits de Chélicot, à 2 kilomètres et demi de la ville. La présence d'un groupe de 70 réguliers abyssins dans la plaine, nous empêcha de nous aventurer au-delà de la portée des mitrailleuses du peloton des Chemises Noires, en position sur la colline devant les premières lignes pour protéger notre sortie. Les soldats italiens, avec une escorte armée, vont journellement aux puits de Chélicot pour se ravitailler en eau et abreuver les mules.

Les batteries italiennes tirent d'une façon intermittente, bombardant les groupes de soldats éthiopiens aperçus sur le versant d'Amba Aradam. Nous fûmes conduits au poste d'observation le plus avancé des positions d'artillerie d'où l'Amba Aradam et la vallée de Gabat sont continuellement bombardées.

Le voyage au front des attachés militaires

Asmara, 1er. — La mission militaire étrangère composée du général autrichien Bohme, du colonel albanais Perizli, du colonel hongrois, Nemeth, du major américain Fisch, du capitaine japonais Saiko, après avoir visité le port de Massauah et Asmara, est partie pour Makallé. Tous les membres de la mission expriment leur admiration pour le formidable travail de préparation et l'organisation de l'interdiction accomplie par les Italiens.

Front du Sud

Les indigènes collaborent avec les Italiens

Neghelli, 1er. — Tandis que dans la zone récemment conquise par les Italiens, l'œuvre de nettoyage continue, la colonne de la milice forestière poursuit sa reconnaissance et avance le long du Daoua Parma. Les populations qui se sont soumises continuent à donner des preuves de leur fidélité envers l'Italie et de leur attachement à ses troupes dans lesquelles elles voient des libérateurs.

Ces jours derniers, un groupe d'environ cent Abyssins armés dispersés marchait vers le quartier général italien afin de le surprendre et de rejoindre ensuite le Daoua Parma et se réfugier sur le territoire du Kenya. Cette tentative était due au besoin de se procurer des sources d'eau.

Les tribus des Digodia s'étant aperçues de la marche des Abyssins, ont envoyé des messages pour en informer les troupes italiennes. Profitant de l'obscurité, ces messages réussirent à éluder la vigilance des Abyssins et à arriver avant eux aux lignes italiennes. Quelques détachements exécutèrent tout de suite un mouvement tournant et attaquèrent le groupe ennemi dont quelques hommes ont été tués et le restant fait prisonniers.

La population de Digodia exprime sa joie d'appartenir au gouvernement italien en donnant des preuves de sa fidélité.

Quelques chefs ont raconté que, durant la marche des troupes du Ras Desta, à travers la région des Gallas Borana, la population a été mobilisée suivant la méthode dite « Malehegua », c'est-à-dire que chaque soldat était accompagné de deux ou trois paysans, chargés non seulement de lui procurer des vivres, mais aussi de le servir pour toute autre nécessité. Cette méthode dérive de l'esclavage.

Londres, 1er A. A. — Le correspondant de Reuter à Dolo annonce :

Le nombre des Abyssins tués au cours de la récente bataille sur le front de Somalie, atteint 1.500, tandis que le nombre des morts dans la brousse atteint plusieurs milliers, portant le total à près que six mille morts. Ces chiffres ne comprennent pas les combats qui se déroulent le long de la rivière Daoua Parma, où quinze cents Abyssins ont été tués.

Le monde nouveau

National - International

L'Angleterre, qui a poussé l'Europe à fonder sa civilisation sur la puissance du charbon et sur l'industrie de l'acier, et qui a dirigé dans ce sens son évolution, a établi cette création dans un cadre général "libéral". A l'époque, le mot "libéral" avait quelque chose de sacré et personne n'eût risqué la moindre critique à son égard. Et la condition pour réussir dans tous les domaines, depuis la littérature pure jusqu'à des entreprises financières et politiques, était d'être, en principe, libéral et de se comporter en conséquence.

Les conceptions "nationales" et "internationales" ne pouvaient se soustraire à cette obligation. Elles avaient dû subir, elles aussi, une interprétation libérale.

Par exemple, sur le plan économique, en parlant de "commerce national" ou d'"industrie nationale" on entend tout naturellement le commerce ou l'industrie limités par les frontières d'un pays donné. Par contre, au cours du dernier siècle, le commerce intérieur de beaucoup de pays n'était national qu'au point de vue des statistiques. En réalité, ceux qui se livraient à ce commerce dans ces pays ne pouvaient être considérés comme les vrais enfants des pays en question et la preuve en était dans le fait que les gains qu'ils tiraient de leur commerce, au lieu de demeurer dans le pays où ils étaient réalisés, allaient, au contraire, à l'étranger.

Dans le domaine de l'industrie, nous savons que, tandis, par exemple, qu'un pays gigantesque comme la Chine ne disposait de rien qui pût prendre le nom d'"industrie nationale", l'Angleterre avait, elle, une industrie nationale parfaite. Mais en examinant la texture de cette industrie nationale, nous constatons qu'elle avait été créée et qu'elle s'était développée en vue d'envoyer des marchandises aux quatre coins du monde. De telle sorte qu'au lieu de la qualifier d'"industrie nationale anglaise", il en était beaucoup plus opportun de parler d'industries internationales de l'acier, des tissages ou du cuir, dont le siège était en Angleterre.

Dans le domaine des finances, nous nous heurtons aux mêmes paradoxes quand nous voulons appliquer à leurs particularités les qualités de "national" ou d'"international".

Tous les capitaux sont "internationaux" pour le moins autant qu'ils sont "nationaux". Rien de plus commun que de voir les capitaux déposés dans une banque de tel pays, être investis, huit jours, plus tard, dans une entreprise aux Indes ou en Nouvelle Zélande. Les capitaux ne suivent pas leur drapeau, mais couraient après les bénéfices.

Dans ces classements en catégories "nationales" et "internationales", que nous voyons en matière de finances et d'économie, seuls les pays grands et puissants méritent et réalisent réellement l'épithète "nationale". A la faveur des cartels, les entreprises ou les groupes établis dans ces pays s'assurent la part du lion. Si la patrie du libéralisme est l'Angleterre, la discrimination entre ce qui est "national" et "international" a été de tout temps une question d'impression.

L'apparition, de toutes parts, après la guerre,

Les articles de fond de l'"Ulus"

Les élections grecques

L'événement le plus important, depuis que la Grèce a changé de régime est constitué, sans contredit, par l'élection de la nouvelle Chambre. Depuis son avènement au trône, Sa Majesté le Roi ne s'est pas écarté un seul instant des principes constitutionnels qui sont à la base de la monarchie. Il s'est tenu loind des maux tendus des partis et il a appelé au pouvoir un cabinet capable de sauvegarder la liberté du vote. De telle sorte que ceux qui ont eu la victoire aux élections, comme ceux qui ont subi une défaite, s'accordent à remercier le gouvernement pour sa politique électorale.

Les élections n'ont assuré à aucun parti une majorité qui lui permette de constituer à lui seul le gouvernement. En définitive, les vénélistes ont remporté 124 sièges ; viennent ensuite les tsaldaristes, avec 65, Condylis et Théotokis (60), les métaxistes (7), les républicains (12), les communistes (16), les membres du groupe de Kodjaniadis (4).

L'un des faits les plus importants à enregistrer, c'est que M. Vénizélos a déclaré, en termes catégoriques, ne plus vouloir retourner dans l'arène politique. Les dernières dépêches nous informent qu'il a répété et confirmé cette déclaration.

M. Tsaldaris a déclaré, après les élections, que les résultats de celles-ci n'ayant donné à aucun parti les titres voulus pour gouverner seul le pays, tous se trouvent en devoir de collaborer à la formation d'un cabinet qui puisse faire face aux nécessités nationales actuelles.

Le leader des libéraux, M. Sofoulis, a fait des déclarations encore plus importantes au correspondant de l'Agence Anatolie à Athènes. Elles nous font connaître les idées du parti au sujet du régime et au sujet du pacte balkanique :

« En ce qui concerne la situation intérieure, a-t-il dit, je puis affirmer qu'il apparaît, dès à présent, de façon certaine, qu'à la suite des élections, nous entrerons dans une ère d'ordre et de paix. C'est là le vœu de tout le pays.

« Le parti libéral, qui est animé du même désir, ne reculera devant aucun effort en vue d'assurer la paix à l'intérieur.

re, d'une série de mouvements "nationaux" conduits à entreprendre une révision des anciennes conceptions au sujet de ce qui est "national" ou "international". Et, aujourd'hui, nous voyons que l'on témoigne partout d'un soin scrupuleux à l'égard de tout ce qui est "national". On a commencé, tout d'un coup, à embrasser dans les frontières des pays, en même temps que l'économie et la faiblesse, des activités humaines qui n'ont rien de matériel. De telle sorte, qu'aujourd'hui, l'argent et les marchandises des normes du capital et du gain, ont leur... passeport, tout comme un citoyen quelconque. Et aucun d'entre ces éléments ne peut aborder aux ports de l'économie ou des finances internationales sans avoir fait régulièrement viser ce passeport.

En outre, quelle que soit la direction que prennent nos regards, nous voyons que, dans tous les domaines, depuis la production la plus simple jusqu'à la question culturelle la plus délicate et la plus complexe, on exige, avant tout, que chaque chose soit "internationale".

De même que le "libre échange" a été aboli dans le trafic des marchandises, il a disparu dans les questions qui touchent au régime et à la vie. Et, dans tous les pays, la question a pris la forme d'une nouvelle et véritable renaissance "nationale".

Il est hors de doute que ces "nationalismes" créeront, un jour, leur "internationalisme". Mais quel que soit le domaine de la vie dans laquelle cette nouvelle "internationalité" devra affirmer l'unité des nations, il est, d'ores et déjà, certain que cette affirmation ne sera jamais dirigée contre la réalité et l'existence nationales d'une nation donnée dans le domaine en question.

Dans l'ordre libéral d'avant guerre, la discrimination entre ce qui était "national" ou "international" était établie simplement en fonction des individus. Un Grec, après avoir fait fortune, allait s'établir à Londres ou Dresde ; il ne voyait aucun inconvénient à "angliciser" ou à "germaniser" son capital, et il ne s'exposait à aucune intervention de son propre pays. Tandis qu'aujourd'hui, cet individu travaille dans sa propre collectivité, pour sa grandeur et son progrès.

Au cours du dernier siècle, le libéralisme s'est efforcé d'assurer à chaque "individu" sa propre personnalité et l'ordre libéral a fait acquiescer cette personnalité à celle d'entre les nations qui ont fait fonction de "membres fondateurs".

La dure lutte d'aujourd'hui tend, par contre, à faire de chaque nation une personnalité propre.

En marchant vers la réalisation des "droits de l'homme" la Révolution française mesurait ces droits à l'échelle de l'individu. Depuis la guerre générale, les mouvements pour les "droits de l'homme" auxquels on assiste, sont à l'échelle des nations.

Le nouveau "nationalisme" est une mesure établie en tenant compte de ce que toutes les nations ont une personnalité. Quant au nouvel "internationalisme", il signifiera la mesure commune d'un monde habité par des nations ayant une personnalité propre.

Bürhan BELGE.

Pour le parti libéral, la question du régime est définitivement close. Depuis que le roi a démontré, par ses actes, son attachement aux principes démocratiques, le parti ne voit plus aucune opposition entre ses principes démocratiques et le régime actuel. Le respect du roi a fait preuve envers la souveraineté nationale et les libertés individuelles et constitutionnelles est conforme à notre idéal démocratique.

« En politique extérieure, le parti libéral, tout en poursuivant sa politique traditionnelle d'amitié envers les grandes puissances, dans le cadre de la S. D. N., maintient la politique d'étroite collaboration avec les Etats des Balkans auxquels nous sommes liés par la communauté de lutte et des sacrifices. L'attitude que nous avons adoptée lors de la signature du pacte d'Athènes n'a pas été sans provoquer des malentendus. Je dois dire, avec toute l'insistance désirable, que les critiques formulées par le parti libéral n'étaient pas dirigées contre le pacte balkanique, en tant que gardien de la paix dans la péninsule, mais contre l'éventualité de toute combinaison extra-balkanique et contre des engagements que la Grèce n'aurait pas été en état de maintenir. »

La question du jour est de savoir comment sera constitué le nouveau cabinet. Sera-ce un gouvernement de coalition nationale ? Ou bien, si l'on ne parvient pas à trouver des possibilités de collaboration entre les partis, devra-t-on recourir à de nouvelles élections ? Jusqu'à hier, les dépêches préconisaient une union entre les partis et soulignaient les inconvénients qui résulteraient, pour la nation, d'une nouvelle consultation électorale. D'après les dernières dépêches, certains journaux envisagent l'éventualité de la constitution d'un nouveau cabinet Demirdjis, d'autres parlent d'un cabinet Michalopoulos qui, après avoir fait voter la nouvelle Constitution, procéderait à de nouvelles élections.

De toute façon, un ou deux jours d'attente sont encore nécessaires pour juger, de façon définitive, du développement ultérieur de la politique intérieure grecque.

F. R. Atay

Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local, aujourd'hui, à 5 heures.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les anciennes monnaies d'argent

Les anciennes monnaies en argent seront retirées de la circulation à partir du 5 courant. On ne pourra plus vendre qu'au poids aux bureaux du fisc qui les achèteront au prix de 24 piastres le gramme, en base de 1.000 grammes l'évalon.

Les fondations pieuses des minorités

Jusqu'à la fin du mois de mars 1936, les éphories et les conseils ecclésiastiques des minorités doivent remettre à la direction de l'administration des Vakifs la liste de tous leurs biens «Vakifs» en indiquant les endroits et la façon dont ils sont gérés.

On sait que d'après la loi, c'est cette administration qui doit contrôler toutes les fondations pieuses et percevoir le 5 pour cent de leurs revenus.

LA MUNICIPALITE

La vente des objets usagés

Le directeur de l'Hygiène d'Istanbul a interdit la vente des objets usagés à moins de présenter le certificat attestant qu'ils sont passés à l'épreuve.

Les dépôts de charbon et de pétrole

On attribue l'importance la plus grande — et d'ailleurs la plus justifiée — à la question des dépôts de combustibles et de matières inflammables dans la nouvelle organisation du port d'Istanbul. A leur retour en notre ville, le directeur général du port, M. Raufi Manyasli, et le conseiller du ministère de l'Economie, M. Von der Porten, fixeront l'emplacement futur des dépôts de charbon. Des crédits seront mis à cet effet à la disposition de la direction du port par le ministère de l'Economie ; les nouveaux dépôts devront être couverts et le chargement ainsi que le déchargement du charbon se feront de façon automatique.

On croit savoir que les dépôts de matières inflammables seront construits par un groupe anglais avec lequel un accord a été conclu à cet effet. Les délégués du groupe, qui sont repartis pour Londres, sont attendus prochainement en notre ville.

Le spécialiste M. Von der Porten, ayant jugé opportun le maintien à Cibukli des matières explosives, les nouveaux dépôts de ces matières y seront construits.

Le tramway à Cerrah paşa

Il est question de prolonger la ligne du tram d'Aksaray jusqu'à Kocamustafapaşa. Ce quartier étant très peuplé, la ligne est appelée à rendre des services importants. En outre, la nouvelle ligne passera aux abords de l'hôpital de Cerrah Paşa, ce qui sera un avantage de plus.

L'hôpital modèle de Haydarpaşa

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'inauguration de l'hôpital «Nümune» de Haydarpaşa a eu lieu hier au cours d'une cérémonie présidée par le gouverneur adjoint, M. Hüda Karataban.

L'hôpital contient 250 lits, dont 60 pour les maladies internes, 55 pour les maladies externes, 25 pour les accouchements, 25 pour les enfants, 20 pour les maladies des yeux, 20 pour celles des oreilles, 20 pour celles de la peau et 25 diverses autres.

L'ENSEIGNEMENT

M. Saffet Arıkan attendu à Istanbul

Il se dit que le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan, viendra bientôt à Istanbul pour examiner personnellement les besoins de notre ville en nouvelles écoles.

Le décès de Mlle Semih Cemal

Le monde turc de l'enseignement est en deuil. Mlle Semih Cemal, professeur de philosophie à l'école normale des Jeunes Filles, est prématurément décédée. Cette jeune fille, pleine d'avenir, s'est éteinte à l'âge de 30 ans. Les funérailles ont eu lieu, au milieu d'un concours

ému de parents et de connaissances. Le deuil était conduit par le frère de la défunte, le chirurgien Prof. Ziya Cemal, de la Faculté. Les professeurs de l'Université, ceux de la Faculté des Lettres, les élèves de l'Ecole normale des Jeunes Filles ont suivi le cortège qui suscita partout, à son passage, la plus pénible impression.

Les cours pour les bibliothécaires

On a inauguré, hier, au «Palais du Livre», à Ankara, les cours spéciaux à l'intention de nos futurs bibliothécaires. Une allocution a été prononcée à cette occasion par le recteur de l'Institut, Dr. Falke. Les cours dureront 3 mois ; ils sont suivis par 26 élèves, dont 6 jeunes filles.

MARINE MARCHANDE

Le statut des gens de mer

D'ordre du ministère de l'Economie, une commission composée de tous les délégués des compagnies de navigation va se réunir à la direction du commerce maritime pour élaborer un projet de règlement sur les droits et devoirs des gens de mer — règlement qui n'existait pas jusqu'à ce jour et qui devra s'inspirer de tout ce qui se fait à cet égard en Europe.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des chemins de fer Orientaux

On attend l'arrivée à Ankara des délégués de la compagnie des Orientaux, pour commencer les pourparlers relatifs au rachat de celle-ci par le gouvernement. Attendu que les installations et les gares appartiennent déjà à l'Etat et que le rachat vise uniquement le matériel roulant, le débours qui sera fait par l'Etat ne sera pas excessif.

LES ARTS

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura, «Quello che ci voleva» suivra.

Le groupe «D»

Hier a eu lieu à Ankara l'ouverture de l'Exposition de peinture du groupe «D», après des allocutions prononcées par MM. Necip Fazıl et Nurullah Berk et en présence de beaucoup d'amateurs d'art. Les tableaux exposés sont au nombre de 520.

LES ASSOCIATIONS

La reprise de la 8ème Femme de Barbe-Bleue

Aujourd'hui, 2 février, à l'occasion d'une matinée théâtrale réservée aux membres de l'Union Française et à leurs invités, on jouera à nouveau :

«La huitième Femme de Barbe-Bleue»

l'amusante comédie en 3 actes et 4 tableaux d'Alfred Savoir.

La représentation sera suivie d'une sauterie-jazz.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

L'inauguration du monument de S. Jean Bosco

Cité-du-Vatican, 31. — On a inauguré en grande solennité à la basilique de St-Pierre le monument de St-Jean Bosco, oeuvre de l'académicien Canonica. Ont assisté à la cérémonie le cardinal Pacelli, l'ambassadeur d'Italie, les membres du corps diplomatique, 30 légionnaires des Chemises Noires et une foule énorme. Le monument a un poids de 23 tonnes et a été placé dans une niche au-dessus de la statue de St-Pierre ; il représente l'apôtre étreignant la jeunesse des pays civilisés.

Un trésor archéologique qu'il faut sauver

Vers la restitution des palais byzantins

Par E. MAMBOURY

En 1912 et 1913, deux grands incendies détruisirent successivement les quartiers de Sainte-Sophie, de Sultan Ahmed et d'Ishak Pacha, mettant à nu la presque totalité des anciens territoires occupés par les Palais Byzantins. « A quelque chose malheur est bon » dit le proverbe.

Les fouilles entreprises de 1912 à 1918

Et de fait, ces deux sinistres qui plongèrent dans le malheur une nombreuse population, excitèrent les savants byzantins, qui, derechef, se mirent en devoir de faire des fouilles. Mais hélas ! la guerre générale vint mettre un frein à cette ardeur studieuse et la mission française, composée de MM. Ebersolt, Thiers et de votre serviteur, dut abandonner ses travaux. Ils furent repris en 1918 et j'eus le plaisir et l'honneur de collaborer dans ces recherches avec M. le Dr. Th. Wiegand, actuellement président de l'Institut archéologique allemand de Berlin.

En face de la grandeur de la tâche et de la faiblesse des moyens pécuniaires, on se borna à définir, si possible, d'abord la topographie exacte du sol de la région de Sultan Ahmed et ensuite à rechercher, à l'aide de sondages et de fouilles, le plus grand nombre de vestiges ayant appartenu à l'ensemble des palais.

Au moment de l'armistice, les travaux prenaient fin, mais on avait eu le bonheur de définir les limites des palais, ce qui constituait pour l'avenir un cadre rigide dans lequel, dès lors, les études futures allaient pouvoir s'organiser.

Les travaux des professeurs Casson, Wiegand et Baxter

En 1919, avec l'aide financière modeste de quelques amis, je me mis à étudier les parages de Catlakdıkları.

Après quelques semaines, occupées à faire des sondages, j'avais la chance de retrouver les limites palatiales marquées avec la petite et la grande porte impériale, qui donnaient sur le quai du port du Bucolion, et qui servaient d'entrées maritimes aux palais.

En 1927 et 1928, M. le professeur Casson d'Oxford exécuta, tant sur l'Hippodrome que sur une partie de l'emplacement des palais, près du turbe de Sultan Ahmed, des fouilles fort importantes, dont il consigna les résultats dans deux rapports préliminaires.

Toujours en collaboration avec M. le Dr. Th. Wiegand et avec l'aide bienveillante de la Direction du Musée des Antiquités, nous fîmes, en 1932, une série de sondages sur l'Hippodrome, afin d'en déterminer les dimensions.

Ces travaux avaient aussi pour but d'achever la volumineuse publication consignant les travaux exécutés en 1918-1919 et 1932, qui parut en 1933, grâce aux soins de l'Institut allemand de notre ville, sous le titre de «Kaiser Palast von Konstantinopel».

Enfin, en 1935, M. le professeur Baxter, de l'Université de St.-Andrew, en Ecosse, sous les auspices du Walker Trust, présida avec beaucoup de compétence par M. David Russell, une nouvelle série de fouilles furent entreprises à l'est de la mosquée de Sultan Ahmed, dans le lieu présumé des palais sacrés des Empereurs.

Ayant été appelé à collaborer avec M. Baxter dans ces travaux, c'est lui qui aura le soin de décrire, dans un rapport qui paraîtra sous peu, les découvertes que nous y fîmes et dont la pièce capitale est un paravent splendide, en mosaïque, de 30 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, et qui est vraiment digne d'une demeure impériale.

Les difficultés

Par la rapide étude que je viens de présenter, on peut être au courant de la question des palais byzantins à partir de la conquête de 1453.

On peut aussi juger assez facilement du travail accompli et des moyens que les savants ont à leur disposition pour poursuivre leur oeuvre.

Dans la suite de cette étude, le lecteur aura le loisir de juger de l'étendue du problème sur le terrain des difficultés que sa solution rencontre, des impossibilités qu'il y a de mener à chef l'étude et la restitution pratique des grands palais byzantins dans le cadre topographique du plan actuel de la ville d'Istanbul.

Le palais de Constantin

Lorsque Constantin, en 324, transféra la capitale de l'empire à Byzance, afin de mieux pouvoir surveiller les marches orientales de ses vastes Etats, il voulut que sa nouvelle capitale puisse rivaliser avec l'ancienne. Jusque-là, Byzance avait été un bourgade, certes, très importante, mais de moyenne grandeur. Il l'étendit donc, décuplant presque sa surface ; il agrandit l'Hippodrome établi par Septime Sévère, en 190. Il construisit, partout, de larges rues à portiques, des forums, des égouts collecteurs, des églises, des bâtiments administratifs, une enceinte solide et, par-dessus tout, il éleva, pour la pompe impériale, une demeure splendide. On ne sait pas exactement comment était le palais de Constantin, mais on suppose, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il devait ressembler au palais de Dioclétien, à Spalato, dont les parties les plus importantes sont arrivées jusqu'à nous. Grâce aux topographies byzantines, on sait qu'il se trouvait au sud-ouest de la place de l'Augustéon, en face de la première Sainte-Sophie, qui, agrandie par Constantin Ier, devait brûler, en 404. Ses dimensions ne dépassaient guère, vers le sud-est, les bâtiments de la prison d'Etat, et au sud-ouest, la cour nord de la mosquée de Sultan Ahmed. Ils se composaient de deux parties : Chaléc et Daphné.

Chaléc et Daphné

Chaléc était, en somme, l'entrée palatiale de la demeure de Constantin ; c'est là que, à côté d'un grand palais central, — décrit par le voyageur arabe Harun-ibn-Yahya, — se trouvaient les gardes du corps de l'empereur, les «doryphores» et les «hoplites», l'épée nue, puis, plus tard, les «numéra», les «scholaires», les «khazars», ces derniers, sans doute, plus fidèles aux souvenirs que les autres gardes grecques du palais. Après la Chaléc venait Daphné ; c'était la demeure privée de Constantin ; c'est là que, le jour de sa mort, le corps du grand empereur fut exposé sur un haut catafalque revêtu de la pourpre impériale, la tête ceinte du diadème.

A proprement parler, Daphné, dont le nom provenait d'une statue de nymphe, rapportée de Rome, n'était pas un unique, mais un ensemble de palais, de portiques, de cours, de terrasses communiquant avec l'Hippodrome et l'Augustéon, et dont le centre était occupé par l'Augustéon, la salle principale de réception de l'empereur.

E. MAMBOURY.

Chez nos frères inférieurs...

Ils ont été atteints aussi par la crise !

M. Santur a fait d'intéressantes déclarations à l'«Aksam» :

Il n'est question, ces temps derniers, à dit notre distingué vétérinaire, que de chiens enragés. Or, les cas d'hypodromie n'ont guère été plus nombreux que les années précédentes. Un examen auquel la municipalité a fait soumettre 700 chiens n'a pas révélé un seul cas de rage sur ce total, pourtant important. Il suffit qu'un chien soit envoyé à l'Institut antirabique afin d'être pris sous observation, pour que le lendemain, les journaux annoncent un cas de rage. Or, pour constater la rage, il faut, au moins, 18 jours...

— La crise, a demandé notre confrère, a-t-elle exercé une influence sur les animaux ?

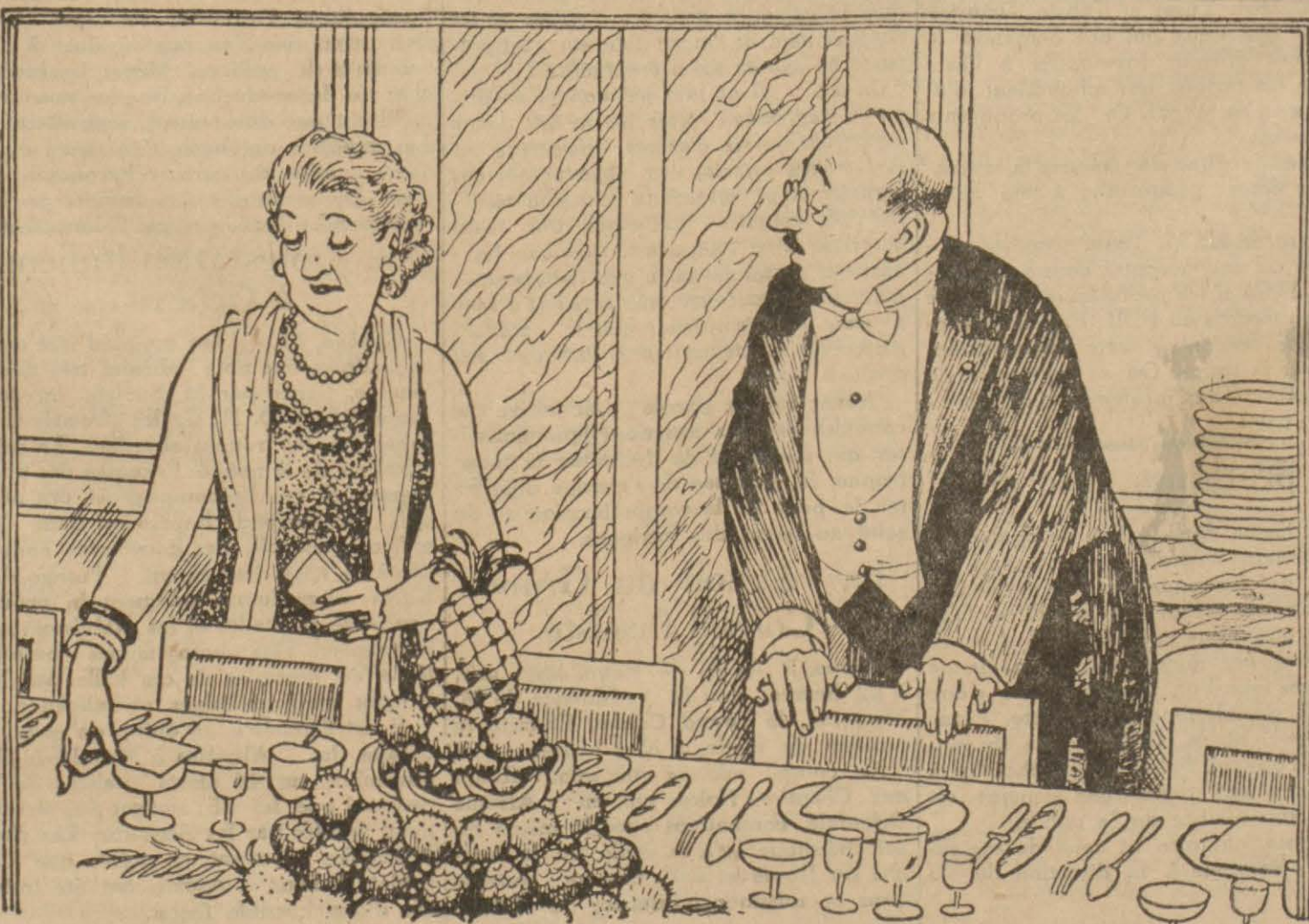
— Certes, et une influence très sensible. D'abord, on entretient beaucoup moins de chats et de chiens, dans les maisons. Les rats mêmes qui trouvent moins à se nourrir que par le passé, sont faibles, malingres...

Nous avons, tous, connu la petite madame qui nourrissait de chocolat son «chien-chien»... Aujourd'hui, le chocolat — quand on en a ! — on le mange soi-même ! Jadis, tous les boutiquiers de la grande rue de l'Indépendance, du Taksim au Tunnel, étaient des éleveurs de Nemrod. Tous avaient leurs chiens de chasse. Les jours de fête, ils organisaient des parties de chasse dans la banlieue giboyeuse. Ici, également, la crise a produit ses effets : les chasseurs ont remis leur fusil ; leur vieux chiens qui a péri chargé d'ans et d'ennui, après une longue inaction, n'a pas été remplacé.

L'âge d'or des chiens, à Istanbul, fut lors de l'arrivée, ici, des Russes Blancs. En même temps que leur or et leurs pierres, les fuyards d'Odessa et de Crimée avaient emporté aussi leurs chiens. C'est depuis lors que les chiens de race russe se sont multipliés ici.

Il fut un temps où on les vendait à 25 livres turques ; aujourd'hui, on les cède pour rien ! C'est l'éternelle loi de l'offre et de la demande. Personne ne se soucie plus d'élever des chiens. Et personne, par conséquent, n'en achète.

Tout cela — M. Santur ne le dit pas, mais on le devine — ne doit pas faire l'affaire des vétérinaires, dont la clientèle a dû baisser singulièrement ! Voilà un aspect de la crise auquel on ne songeait pas !



— Mais pourquoi achètes-tu ces fruits, puisqu'ils ne plaisent à personne ?
— Précisément parce que personne ne les mange !

(Caricature étrangère)

La culotte rose

Elle a été de 59.316.215 kilos.

La baisse des prix des poissons

La consommation intérieure n'arri-

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

section
Musée du palais de Topkapu
et le Trésor :
ouvert tous les jours de 13 à 17 heures,
sauf les mardis et jeudis.

Une batterie d'Ascaris sur le front d'Erythrée



La baisse des prix des poissons

La consommation intérieure n'arri-

LES MUSEES

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures,
sauf les mercredis et samedis. Prix d'en-

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 h.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La science des archives

La question du nouveau pont

« Il en a été de la question du pont Saray-Burnu-Uskudar, écrit le *Zaman*, exactement comme nous l'avions prévu. Nos journaux lui ont consacré pendant quelques jours des articles animés, ils se sont livrés à des discussions : il faut 30 millions, non 10 millions. Puis, au bout d'un certain temps, on n'a plus parlé ni du pont, ni des millions.

Or, nous continuons à être convaincus que cette question qui a cessé d'alimenter le vain tapage des journaux, présente une importance réelle.

Relier l'Europe à l'Asie par un pont gigantesque, soit à Saray-Burnu, soit au Bosphore, serait tout d'abord, démontrer les grands progrès de la Turquie dans le domaine de la civilisation ; ce serait ériger un monument démontrant que notre pays n'est pas en arrière de l'Europe. Quant aux avantages d'un pareil pont au point de vue de l'économie, du commerce et de la prospérité nationale, ils sont innombrables.

Il y a 66 ans, Ferdinand de Lesseps, a percé le Canal de Suez et cela a valu aux Français la réputation de « nation qui unit les continents ». Nous serions fiers que l'on put en dire autant de nous. Et cela d'autant plus que les Turcs sont effectivement un peuple qui sert de trait d'union, aujourd'hui, à deux civilisations, à deux mondes. Ce n'est que par la Turquie que la civilisation de l'Orient passera en Europe ; et c'est nous encore qui servirons de véhicule pour le passage de la civilisation de l'Occident en Orient.

La ligne d'Alexandrie

M. Abidin Daver publie, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, un vigoureux plaidoyer en faveur du rétablissement de la ligne Istanbul-Alexandrie. Celle-ci a été supprimée sous prétexte qu'elle était déficitaire.

« La perte — si tant est qu'il y en ait une, observe notre sympathique confrère — consiste, en somme, en montants payés pour le charbon. Or, comme c'est du charbon turc que nos bateaux consomment, on ne peut, du point de vue de l'économie nationale, considérer cet argent comme perdu. La véritable

perte a été de suspendre le service, par crainte d'un déficit insignifiant. Ce qui est de nature à nous léser le plus, ce sont les taux onéreux perçus par les compagnies hellènes sur nos exportations et l'entrave qui est mise ainsi à notre commerce d'exportation. Voilà le véritable dommage.

Actuellement, l'Ege dessert les ports de la mer Noire et l'Izmir le port de ce même nom. Ils transportent quelques voyageurs et une certaine quantité de marchandises. Nous ne croyons cependant pas qu'ils rapportent grand-chose l'un et l'autre. Du moment qu'elle dispose d'un plus grand nombre de bateaux, l'administration doit réorganiser le service sur une nouvelle base et réaffecter d'urgence l'Izmir et l'Ege à la ligne Le Pirée-Alexandrie. Nous disons d'urgence, parce que si nous tardons davantage à le faire, nous sommes sûrs de perdre une place que nous avons gagnée au prix de tant d'efforts et de sacrifices pécuniaires.

Le cabinet Sarraut

« Enfin, constate M. Asim Us, dans le *Kurum*, le nouveau cabinet français a subi avec succès son examen... Le Parlement vit ses derniers jours. Dans deux mois, de nouvelles élections auront lieu. Bien des événements importants ont marqué la session qui s'achève ; ils ont eu leur répercussion sur les forces des partis, de telle sorte que beaucoup de députés aujourd'hui, ne savent plus eux-mêmes à quel parti ils appartiennent. Et les partis existants ne savent plus guère quelle décision prendre en présence des événements les plus importants. Le cas du cabinet Sarraut le démontre. Il contient beaucoup d'éléments disparates. Et s'il a obtenu un vote de confiance aussi important c'est parce qu'on ne voyait pas d'autre moyen de régler la crise. »

Les troupes de Mandchourie se mutinent

Tokio, 2 A. A. — Un vif combat eut lieu à Mishan, entre les soldats japonais et les troupes mutinées mandchoues au cours duquel les Japonais eurent dix tués et dix blessés.

Changhai, 2 A. A. — Deux autres destroyers japonais furent envoyés à Swatow et deux autres à Foochow.

Les fonderies devront être transférées hors de la ville



Les fonderies de Suleymaniyé qui viennent de fermer

Des centaines de petites fonderies existaient en divers quartiers de notre ville, notamment à Suleymaniyé, rue Mimar Sinan ; à Nuruosmaniye, à Beyazit, le long de l'avenue Fuad pasa et à Galata.

Leurs exploitants avaient été invités à munir leurs installations de hautes cheminées, de façon à éviter que les fumées s'échappant de leurs foyers empoisonnent les quartiers environnants.

Quelques fondeurs de Suleymaniyé

avaient demandé à la municipalité des permis pour exhausser leurs cheminées. L'un d'entre eux avait même exécuté les travaux prescrits. Mais voici que l'administration municipale a changé d'avis. Toutes les fonderies devront être transférées hors de la ville. La décision, en soi, est pleinement justifiée. Seulement, n'aurait-il pas mieux valu commencer par là et éviter ainsi aux exploitants de ces établissements des frais inutiles ?

Les documents écrits sont des éléments très importants pour l'étude de l'histoire. On les assemble en trois groupes : Les inscriptions, les livres, les manuscrits et documents que l'on réunit par ordre dans les musées archéologiques, dans les bibliothèques et que l'on classe dans les archives.

Les sciences servant à l'étude de l'histoire

Les sciences qui viennent à l'aide de l'étude de l'histoire sont :

1. — l'archéologie,
2. — l'épigraphie,
3. — la paléographie,
4. — l'héraldique,
5. — la sigillographie,
6. — la bibliographie,
7. — la diplomatique,
8. — la philologie,
9. — la chronologie,
10. — la mythologie,
11. — la théologie,
12. — la numismatique,
13. — le folklore,
14. — l'ethnographie,
15. — l'anthropologie,
16. — l'ethnologie,
17. — la préhistorique,
18. — la sociologie,
19. — la géographie,
20. — la statistique,
21. — la géologie,
22. — la sociologie,
23. — les archives.

Ces 23 sciences que je viens d'énumérer s'occupent, pour l'étude de l'histoire, de la recherche et de l'examen des documents anciens. Les intellectuels d'aujourd'hui écrivent l'histoire sur base des données fournies par lesdites sciences.

L'époque où l'on se mettait à une table pour écrire l'histoire suivant ses souvenirs et d'après d'anciens livres a passé, depuis longtemps.

L'histoire scientifique

Nos jeunes intellectuels qui vivent sous le règne d'Atatürk, doivent écrire l'histoire d'après ces sciences. C'est la faculté d'histoire, inaugurée le 9 décembre 1935, en présence d'Atatürk, qui leur enseignera ces sciences. Les documents sur lesquels elles reposent ont été réunis dans les musées, les bibliothèques et dans les archives. Après avoir étudié ces sciences dans l'Université d'une nation quelconque, il est possible d'écrire une histoire. Aussi, faut-il former des jeunes intellectuels qui étudient ces sciences particulières, et après en avoir appris les méthodes et les objets, ils devront en faire de même en ce qui a trait aux « méthodes de l'histoire », et la « philosophie de l'histoire ». Après quoi, on pourra, grâce à ces études, écrire l'histoire de la civilisation de la nation turque.

Aujourd'hui, je m'occuperai de la science dite des archives.

Les archives

Les archives sont les dépôts où l'on conserve les documents anciens. Nous les appelons, autrefois, « hazinci evrak » (dépôts de documents), mais ils n'étaient pas organisés d'une façon scientifique ni dans le but de servir à l'étude de l'histoire. C'étaient des dépôts où l'on conservait des documents anciens.

Les archives, telles qu'on les entend aujourd'hui, sont des endroits où l'on conserve, après les avoir classés, d'anciens documents, des écrits scientifiques.

Ces documents sont constitués par les traités, les actes de concession, les ordres, les firmans, les règlements, les documents commerciaux et tous les éciens documents.

Les documents précieux concernant l'Etat, et ceux gardés par les ministères, doivent être remis aux archives de crainte d'un incendie et parce qu'il est plus facile aussi pour ceux qui les étudient, de les trouver rassemblés en un même endroit.

Sous le règne des Ottomans, on a donné de l'importance aux archives et tous les documents qui les formaient, conservés dans des sacs, sont, aujourd'hui, à notre disposition.

offrirait toujours de payer son silence ?

D'ailleurs, elle avait en lui une confiance instinctive, sans qu'elle s'expliquât bien pourquoi.

Chose singulière, elle n'avait pas encore eu la pensée, même passagère, de ce qu'il avait de singulier dans ce mystère qui les unissait tous deux, lui le chauffeur et elle, la fille du patron.

Il était « John », sans qu'elle se souciât de la vraie personnalité de l'homme qu'elle désignait sous ce nom choisi par elle.

Et de cet étranger, dont la vie intime lui était un mystère, dont le caractère désintéressé lui demeurait énigmatique, dont les allures de grand seigneur étaient incompréhensibles, de ce chauffeur extraordinaire enfin, elle avait fait un confident en qui elle avait maintenant mis toute sa confiance.

Mieux que cela, elle était inconsciemment heureuse de ce secret gardé entre elle et le jeune Russe.

Cela créait un lien bizarre... c'était quelque chose de très doux et de très reposant... un terrain d'entente où jamais ils ne se heurtaient, même au plus fort de leurs démêlés.

Et de ceci, pourtant, elle se rendait compte, c'est que seul parmi tous ses amis, connaissances ou domestiques, John ne plaisait pas devant elle. Il était le seul qui osât lui tenir tête et mettre à néant la plupart de ses caprices.

Or, quel que fût leur état d'esprit vis-à-vis l'un de l'autre, mécontentement

Foire du printemps LEIPZIG 1936

Commence le 1^{er} Mars



60 % de réduction sur les chemins de fer Allemands

Pour tous renseignements s'adresser à M. l'Ing. H. Zeckser, Ahen-Munich Han, Boîte P. 1076 ou au

Leipziger Messamt Leipzig Allemagne

Il y a, actuellement, en Turquie, plus de deux millions de kilos de documents divers très importants. Quelques années auparavant, ceux qui n'ont pas apprécié leur valeur historique, les ont vendus à la Bulgarie, et le gouvernement a réussi à s'en faire restituer une partie.

En 1935, par décret ministériel, il a été créé un département des archives et un règlement enjoint à tous les ministères d'y expédier tous les documents de valeur.

Les 3 groupes d'archives

Les archives, à leur tour, se subdivisent en trois groupes :

1. — les archives de famille,
2. — les archives du pays,
3. — les archives du gouvernement.

1. — Dans les archives de famille, sont conservées les correspondances concernant les rois, les aristocrates et leurs familles. Les anciens « padisah » en avaient créé une au palais de Topkapi.

2. — Les archives du pays se composent de tous les documents relatifs aux affaires de l'Etat ou à celles de ses ressortissants, qui se subdivisent, à leur tour, par exemple, en archives de vilayets, d'églises, etc...

3. — Les archives du gouvernement sont celles qui concernent les relations de ce gouvernement avec l'étranger, tels que traités, conventions, correspondance diplomatique...

Les diverses méthodes de classement

Quel est le système employé pour les archives ?

Il y a diverses méthodes, mais à défaut de classement, l'archive est un dépôt quelconque de documents. Il y a 4 méthodes de classement appelées systèmes d'archives :

1. — le système chronologique,
2. — le système géographique,
3. — le système des personnages,
4. — le système des objets.

1. — Le système chronologique est celui qui consiste à classer les documents par ordre de date.

2. — Le système géographique est celui qui consiste à les classer d'après leur lieu d'origine, c'est à dire d'après la géographie du pays.

3. — Le système des personnages est celui qui tend à classer les documents relatifs à un personnage ou à celui qui a personnifié l'époque en cause tels, par exemple, Atatürk ou Napoléon.

4. — Le système des objets est le classement des documents d'après leur objet suivant qu'ils ont trait à des faits de guerre, à des questions économiques, etc...

Le meilleur de ces quatre systèmes et que divers pays ont adopté est le chronologique, parce qu'il permet d'ajouter les documents récents.

L'importance des archives

En un mot, il faut que les bureaux des archives soit le salon de l'histoire.

Pour ce faire, il y a lieu de prendre en considération aussi les points ci-après :

Les bureaux des archives ne peuvent être indépendants ; ils doivent dépendre du gouvernement et être placés sous la direction d'un chef indépendant et ayant pleins pouvoirs.

Personne ne doit y entrer sans autorisation et ce sont les hommes de science qui doivent les utiliser.

Au Bureau des Archives de Berlin, il y a trois sortes de catalogues illustrés, dressés par des savants qui ont fait le

résumé de l'objet des documents conservés. Il faut, comme en Europe, que nos directeurs des archives soient des hommes ayant étudié l'histoire et la philosophie parce qu'il faut être doué aussi bien d'une grande culture que d'une grande patience.

L'archive étant pour une nation une nécessité, il faut, sans plus de retard, en procéder, d'après les prescriptions ci-dessus.

Faute d'archives, il est à craindre que nos documents historiques se perdent. Pour un Turc, il est un devoir de préserver les documents historiques et d'avoir des archives.

Enver Behnan SAPOLYO.
(De l'« Ulus »)

Une arrestation en Allemagne

Varsovie, 2 A. A. — On apprend qu'Adolf Bartel, ex-rédacteur du *Volksstimme*, organe socialiste dantziçois, arrêté il y a six mois, décéda à la prison de Königsberg.

Une grève monstre en Pologne

Varsovie, 2 A. A. — La grève des 12.000 employés des monopoles du tabac et de l'alcool menace de s'étendre aux employés des tramways et d'autobus de la capitale qui déclarèrent la grève de solidarité de 24 h. pour lundi.

Les drames du rail

Raxaul, 2 A. A. — Un train de marchandises, arrivant à la gare à une trop grande vitesse, brisa les heurtoirs et le mur, puis la locomotive pénétra dans la salle d'attente et le hall des guichets où se trouvaient des gens attendant les trains.

On retira cinq cadavres.

Le prince Starhemberg à Londres

Londres, 2 A. A. — L'entourage de Starhemberg déclare que le prince pourrait prolonger de quelques jours son séjour à Londres.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1753, obtenu en Turquie en date du 8 février 1934 et relatif à une matière inflammable de sûreté et procédé pour sa fabrication, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Persembe Pazar.

3337/30/1/36

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1855, obtenu en Turquie en date du 10 mars 1934 et relatif à un procédé pour établir des copies par réflectographie, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Aslan Han, Nos. 1-4, Persembe Pazar.

3367/27/1/36

LA BOURSE

Istanbul 1 Février 1936

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	620.50	620.25
New-York	0.80.70	0.80.72
Paris	12.06	12.06
Milan	10.01.75	10.01.75
Bruxelles	4.72.84	4.72.84
Athènes	84.05.38	84.05.38
Genève	2.44.80	2.44.80
Sofia	64.28.60	64.28.60
Amsterdam	1.17.46	1.17.46
Prague	19.205	19.205
Vienne	4.23.80	4.23.80
Madrid	5.81.90	5.81.90
Berlin	1.98.18	1.98.18
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.54	4.54
Bucarest	108.16.80	108.16.80
Belgrade	34.81.50	34.81.50
Yokohama	2.74.92	2.74.92
Stockholm	3.12.62	3.12.62

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	616	618
New-York	122	124
Paris	165	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	31	33
Varsovie	22	24
Budapest	22.50	25
Bucarest	11	13
Belgrade	51	54
Yokohama	33	35
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Oslo	948	949
Macédoie	42	42.50
Bank-note	282	284

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.00
Iş Bankası (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	10.25
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	22.45
Ciments Aslan	10.35
Dettes Turques 7.5 (1) a/o	23.50
Dettes Turques 7.5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/o	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 1/2	57
Trésor Turc 2 1/2	45
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	99

La neutralité des Etats-Unis

New-York, 31. — Le propriétaire de deux journaux italiens, publiés à New-York, M. Generoso Pope, interviewa le secrétaire aux affaires étrangères, M. Hull, qui lui a déclaré qu'il ne veut pas être considéré comme un ennemi de l'Italie, qu'il a admirée avec enthousiasme lors de ses visites.

M. Hull rappelle que lorsque Sellassie a accordé de grandes concessions à la société pétrolière Standard Oil, il obligea les concessionnaires à renoncer au contrat, ce qui lui procura le ressentiment des Ethiopiens.

M. Hull affirma qu'il défend le principe de la neutralité et de la paix américaines, qu'il n'enverra pas la prolongation de la loi actuellement en vigueur et qu'il espère le développement du trafic italo-américain. M. Hull déclara aussi qu'aucune entente n'existe avec d'autres nations concernant la politique de neutralité et qu'il tâchera de maintenir l'Amérique en paix avec tous. M. Hull a fait en terminant l'éloge du peuple italien.

pas encore revenu que j'aie refusé son favori !

Elle racontait tout ça, légèrement, heureuse de bavarder comme si elle avait eu devant elle un camarade au lieu et place d'un chauffeur.

Celui-ci, d'ailleurs, l'écoutait avec plaisir.

— Un mari de perdu, dix de retrouvés, dit un de vos vieux proverbes français. Le principal n'est-il pas que vous soyez toujours libre ?

— Libre ! fit-elle. Vous trouvez que c'est ça le principal ?

— Il me semble ! répondit-il un peu songeur. Ce doit être affreux de se sentir engagé pour toute la vie et de penser que jamais plus on n'aura la liberté d'aimer ailleurs.

Elle repartit à rire de plus belle.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 18

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

De nouveau la voix de Michelle se fit d'un ton indéfinissable.

— Oui... pour l'enfant !

La jeune fille se sentait soudainement très lasse. Une mélancolie était tombée en elle. Elle se rejeta toute songeuse dans le fond de la voiture ; mais, comme John demeurait debout auprès de la porte, elle fit effort pour dire d'un ton indifférent :

— C'est très intéressant tout ce que vous m'apprenez ! Je ne me doutais pas que mon protégé eût une vie aussi passionnée... Pour ce qui le concerne, j'approuve toutes vos initiatives, vous êtes réellement débrouillard.

Il se déroba à ses remerciements en regagnant sa place à l'avant de la voiture, et elle lui sut gré de sa discrétion.

Elle se disait qu'elle avait bien fait de se confier à lui.

Evidemment, elle était à sa merci. Mais pourquoi bavarderait-il puisqu'elle

Ah, c'est pour cela, fit Michelle